

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX
ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 12.50
Six mois... 26.50
Un an... 50.50

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX
INSERTIONS:
Annonces: la ligne... 20 c.
Réclames: »... 30 c.
Faits divers: »... 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

BOURSE DE PARIS DU 12 NOVEMBRE

Cours à terme de 1 h. 05 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours du jour	Cours précédent
3 0/0 amortissable	78 30	78 20
Rente 3 0/0	75 70	75 62 1/2
Rente 5 0/0 ex-coupon	112 10	112 15
Italian 5 0/0	74 35	74 35
Turc 5 0/0	41 02	41 10
Act. Nord d'Espagne	285	285
Act. Gaz	1187 50	1188 75
Act. S. de Paris-Pays-Bas	662 50	667 50
Act. Mobilier Français	408	408
Act. Lombards	450	450
Act. Autrichiens	551 25	551 25
Act. Mobilier Espagnol	765	765
Act. Suez	730	730
Act. Banque ottom.	461 25	462 50
Oblig. Egypt. unif.	270	268 75
Act. Foncier France	771 25	770
Act. d'Autriche	61 3/8	61 1/4
Act. Saragossa	327 50	327 50
Emprunt Russe 1877	82 1/4	82 1/2
Délégations Suez	611 1/2	611 1/2
Florins Hongrois	72 7/8	73 05
Espagne extérieure	408	408
Consolidés	73	73

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176 rue du Collège, à Roubaix.

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

	12 NOV.	11 NOV.
3 0/0	75 65 1/2	75 60
3 0/0 amortissable	78 30	78 2
4 1/2 0/0	106	106
Emprunt 5 0/0	112 10	112 10

Service particulier du Journal de Roubaix

	11 NOV.	11 NOV.
Act. Banque de France	3159 00	3133 00
Société générale	465 00	465 00
Crédit fonc. de France	777 00	770 00
Chemins autrichiens	552 00	551 00
Lyon	1058 00	1060 00
Est	670 00	666 00
Ouest	737 00	740 00
Nord	4370 00	4370 00
Midi	838 00	837 00
Suez	725 00	720 00
6 1/2 Pérouvian	60 00	60 00
Act. Banque ottomane (anc.)	484 00	484 00
Banque ottomane (nou.)	484 00	484 00
Londres court	25 29 50	25 29 50
Crédit Mobilier (act. nouv.)	465 00	465 00
Turc	41 20	41 12

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 12 novembre. Change sur Londres, 4 80 50; change sur Paris, 5 20 50, 100 12. Café good fair, (la livre) 14 7/8, 15 1/8. Café good Gargoes, (la livre) 15 1/2, 15 3/4. Inanimée.

Dépêches de MM. Schlegelhaufen et Co. représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonard.

Havre, 12 novembre. Ventes 1.500 b. Bonne demande. Liverpool, 12 novembre. Ventes 6.006 b. Marché inchangé. New-York, 12 novembre. New-York, 9 3/8. Recettes 60.000 b. New-Orleans low middling 71 1/2. Savannah 67 1/2.

ROUBAIX, le 12 NOVEMBRE 1878

Bulletin du jour

L'Exposition de 1878 a vécu. Il faut dire adieu à ces merveilles amenées de tous les points de l'univers pour composer l'admirable pandémonium qui n'est déjà plus qu'un souvenir. Fasse le ciel que cette œuvre de la paix ne nous laisse pas en proie à des déchirements intérieurs dont on craint d'entrevoir les signes précurseurs! Le dernier jour de l'Exposition aura couronné dignement une carrière si bien remplie,

Le dernier jour de l'Exposition

Ainsi que nous l'avons dit hier, un concours de 130.000 visiteurs est allé dimanche lui payer un dernier tribut d'admiration. La recette totale des entrées, y compris la journée du 10 novembre, a été de 12 millions 633,746 fr., ce qui donne une moyenne de 65,408 francs par jour. Le déficit restera donc considérable, même en tenant compte de la valeur des bâtiments et des démolitions. Mais ce n'est là qu'une perte d'argent qu'on peut juger compensée et au delà par le mouvement considérable de visiteurs et ses conséquences naturelles pour le commerce. Ce qu'il faut prévoir et ce qui nous inquiète, c'est l'effet naturel de restriction des dépenses qui va en résulter pour la province. Exposants et visiteurs ont fait à leurs budgets, pendant six mois, des brèches qu'ils vont chercher à réparer; c'est logique et le petit commerce de nos villes de départements n'en est pas à s'en apercevoir. Il y a là une période difficile à traverser, surtout si l'on considère que la crise industrielle dans nos régions du Nord menace d'empirer.

L'habileté la plus élémentaire prescrit donc aux hommes d'Etat qui président à nos destinées de ne pas ajouter à ces préoccupations par le spectacle des fantaisies arbitraires d'une Chambre qui tourne sensiblement à la Convention. Au sortir de la séance de vendredi, un homme d'Etat étranger, qui a reçu plusieurs fois les félicitations de la République française, disait devant témoins: « La Chambre française se déconsidère autant par les éliminations systématiques qu'elle propose, que par les éliminations qu'elle ne prononce pas. »

Ce jugement sévère, mais juste, arrivait à point après l'essai lamentable de justification de M. Bonnet-Duverdier. Ainsi la Chambre d'octobre 1877, cette Chambre qui méritait mieux qu'aucune de ses devancières la qualification d'« introuvable », aura exclu de son sein, au fructidor, en quinze mois d'existence plus de 80 membres de la minorité, mais elle aura maintenu sur leurs sièges de législateurs MM. Marion, Alphonse Gent, Duportal et Bonnet-Duverdier. Quant à l'allusion que ce dernier a faite à Delescluze, il paraît que ce héros de la Commune passait pour avoir eu des « aventures » chez un avoué de Paris, où il était « quelque peu clerc. » On n'a jamais vérifié jusqu'à quel point cette rumeur était fondée; mais il a été dit que Chaudey, « l'infortuné Chaudey », était détenteur des documents justifiant l'authenticité de cette vilaine histoire, et que l'arrestation de Chaudey n'a pas eu d'autre motif que l'intérêt qu'avait Delescluze à faire une perquisition dans ses papiers. Chaudey aurait été fusillé, surabondamment, pour plus ample garantie de discrétion.

Singulière époque et qui promet d'être féconde en révélations pour les chroniqueurs de l'avenir. Pour en revenir aux fastes parlementaires, les exécutions ne sont point terminées, et les Floquet de la gauche préparent déjà la toilette de M. de Mun et de M. de Fourtoul.

Le dernier jour de l'Exposition

Ainsi que nous l'avons dit hier, un concours de 130.000 visiteurs est allé dimanche lui payer un dernier tribut d'admiration. La recette totale des entrées, y compris la journée du 10 novembre, a été de 12 millions 633,746 fr., ce qui donne une moyenne de 65,408 francs par jour. Le déficit restera donc considérable, même en tenant compte de la valeur des bâtiments et des démolitions. Mais ce n'est là qu'une perte d'argent qu'on peut juger compensée et au delà par le mouvement considérable de visiteurs et ses conséquences naturelles pour le commerce. Ce qu'il faut prévoir et ce qui nous inquiète, c'est l'effet naturel de restriction des dépenses qui va en résulter pour la province. Exposants et visiteurs ont fait à leurs budgets, pendant six mois, des brèches qu'ils vont chercher à réparer; c'est logique et le petit commerce de nos villes de départements n'en est pas à s'en apercevoir. Il y a là une période difficile à traverser, surtout si l'on considère que la crise industrielle dans nos régions du Nord menace d'empirer.

Les rares porcelaines, ces falencassées à force de patience et d'or, ces bronzes dorés, ces belles pièces de mobilier national, ces tables d'argent ces meubles de boule, de laque, etc., délicieuse comode de Marie-Antoinette, ce royal encrier de Mme D. Barry, d'où s'étaient échappées des fumées d'une tendresse achetée, ces chapeaux d'émail et d'or devant lesquels priaient les rois et les princesses, ces riches instruments à cordes dont les sons aigres et primitifs avaient charmé tant d'oreilles, ces moustiques qui avaient fait danser tant de dames d'un reflux, tout cela semblait déjà fuir aux regards effarés des passants.

La galerie de ces beaux portraits historiques, au deuxième étage du Trocadéro, était fermée.

La plupart des cafés et des restaurants n'étaient plus qu'un souvenir. Un vent des plus violents faisait onduler et bruyamment et flotter les toiles qui naguère, servaient d'abri contre le soleil et la pluie.

Dans l'immense vestibule du Champ de Mars presque tout était resté en place, sauf les tapisseries des Gobelins et de Beauvais, et les beaux Vases de Sévres. Les diamants de l'Etat, nous allons dire de la Couronne, se sont éclipsés, mais la splendide collection d'armes, d'objets arabes et mauresques du prince de Galles était là encore. Les amateurs s'extasiaient devant ces vitrines d'une richesse incomparable.

Quant aux longues galeries de l'industrie, elles étaient comme dévalisées; il n'y avait plus que quelques expositions partielles et dissimulées. La vie n'était pas encore éteinte dans l'exposition des machines françaises; la vapeur fumait et plusieurs moteurs imprimaient le mouvement à des machines industrielles; ça et là, éclatait parfois un air de piano ou le son d'un orgue qui attirait les curieux. Le carillon de Perpignan était muet; des marchands de menus articles, sentant que la dernière heure allait sonner, faisaient un appel désespéré aux acheteurs et les sol-

Le dernier jour de l'Exposition

licitaient d'emporter un souvenir de l'Exposition. On se hâta d'aller et venir du Trocadéro au Champ-de-Mars et, on traversait vite le pont d'Iéna, où des rafales, présages de la pluie, poussaient les passants et menaçaient leur coiffure. Des gouttes d'eau tombaient d'un ciel gris et brumeux, et fouettaient désagréablement le visage des visiteurs. A quatre heures, les portes de fer s'abaissaient avec fracas à l'entrée des galeries du Champ-de-Mars, et un quart d'heure après, on invitait les lots de curieux à quitter le grand vestibule.

REVUE DE L'EXPOSITION

XXXIV

MÉTÉOROLOGIE (Suite)

Ainsi que nous l'avons expliqué dans notre dernier article, ce qui est aujourd'hui à peu près acquis à la météorologie pratique, c'est la prévision, non pas du temps, mais du vent, fondée sur la connaissance des variations de la pression de l'air. Le baromètre, qui est une véritable balance à air, joue ici le premier rôle. Mais, sans le secours du thermomètre, les indications du baromètre ne peuvent avoir de précision. Tout le monde sait, en effet, que pour un volume donné, plus l'air est chaud, moins il pèse. On est convenu d'adopter une température fixe, la température de fusion de la glace, zéro degré, comme on dit, à laquelle on ramène par le calcul toutes les hauteurs barométriques observées. Ce calcul est fort simple; encore peut-il, néanmoins, effrayer les novices, les gens du monde pour lesquels une division est une affaire, un logarithme est un mystère, et qui ne peuvent voir une fraction à réduire sans perdre tout leur sang-froid. Pour parer à cet inconvénient, deux officiers d'artillerie française, MM. Hans et Hermery, ont inventé le baromètre absolu qui repose sur un principe très-simple et très-ingénieux. Tout le monde connaît le thermomètre ordinaire; ce tube ou du mercure, ou bien de l'alcool, monte ou descend suivant que la température s'élève ou s'abaisse. Tous les hommes de science connaissent, au moins de réputation, le thermomètre à air dont la sensibilité est beaucoup plus grande. C'est un tube dans lequel une colonne d'air remplace le liquide du thermomètre ordinaire; comme l'air n'est pas visible, le thermomètre à air contient une petite colonne de liquide coloré, qui se déplace en avant ou en arrière, quand le gaz se dilate ou se contracte par la chaleur. Cela posé, voici le principe du baromètre absolu. Imaginons deux thermomètres, l'un à mercure, l'autre à air, placés à côté l'un de l'autre et soumis, par conséquent, aux mêmes variations de température. Les indications du premier sont complètement indépendantes de la pression atmosphérique; les indications du second, au contraire, sont modifiées par la hauteur barométrique. En réunissant par des droites les points où s'arrêtent les liquides dans les deux tubes pour chaque variation, MM. Hans et Hermery, ont démontré que les points de concours de ces droites décrivent eux-mêmes une ligne droite. Ils ont tracé cette dernière au-dessous des deux thermomètres qu'ils ont armés de réticules pour un fil à plomb qui parcourt la droite en question. Cette ligne a été graduée par comparaison avec un baromètre ordinaire. Pour avoir la pression de l'air, il suffit donc d'amener chacun des curseurs au contact de l'extrémité de la colonne liquide de son thermomètre; on lit immédiatement la hauteur barométrique à 0.

Le baromètre le plus usité le plus commode et le plus connu, est le baromètre métallique où les tubes enroulés dans lesquels on fait le vide s'enroulent ou se déroulent suivant que l'air augmente ou diminue de poids. Le défaut de ces instruments, défaut assez grave, est que les indications diffèrent assez sensiblement d'un baromètre à l'autre. Pour les gens qui n'ont pas à se déplacer, le vieux baromètre à mercure vaut au moins autant. L'exposition a météorologique présente un aspect d'appareils très-variés, très-différents d'aspect, mais qui, au fond, reposent tous sur le même principe. Ce sont les appareils enregistreur, donnant des indications continues. Si l'on suppose d'une part, un feu de papier enroulé

autour d'un cylindre tournant à vitesse constante, d'autre part un crayon pouvant monter ou descendre sur la feuille de papier en suivant les indications d'un baromètre, d'un thermomètre, d'un hygromètre, d'un évaporomètre, d'un... mètre quelconque, on comprend que le crayon trace sur le papier une courbe qui s'appelle la courbe du phénomène en question. Le papier se déplace d'un mouvement uniforme, de quantités égales en des temps égaux, c'est un véritable appareil à mesurer le temps; à chacune des divisions de cette horloge d'un nouveau genre, une perpendiculaire s'élevant jusqu'à la courbe donne la hauteur barométrique correspondante. La difficulté à vaincre dans tous ces appareils, c'est le peu de puissance mécanique que possède une colonne de mercure ou de sélénite ou de sélénite, un tube qui s'enroule ou se déroule sous l'influence de la pression de l'air. On est heureusement venu à bout par le principe des relais, emprunté à la télégraphie électrique, c'est le baromètre ou le thermomètre ont toujours assez de force pour ouvrir ou fermer un contact électrique, qu'on peut, au moyen d'une pile locale, rendre aussi fort que l'on veut.

Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails de construction de tous ces appareils à indications continues. Nous nous bornerons à en signaler une application très-curieuse que l'illustré Le Verrier a faite à la surveillance administrative et que certains chefs d'industrie ne liront peut-être pas sans intérêt.

En astronomie, comme on sait, la précision la plus rigoureuse est de toute nécessité, les passages d'étoiles au méridien, notamment, doivent être observés à des heures parfaitement déterminées. Malheureusement, les étoiles, ne tenant aucun compte des convenances personnelles des employés de l'Observatoire, passent au méridien à toutes les heures de la nuit. Aussi, de temps immémorial, à moins d'avoir tout à fait le feu sacré, lesdits employés se montraient-ils plus ingénieux que scrupuleux dans leurs observations. Quand une étoile se permettait de passer à deux heures trois quarts du matin, par exemple, elle avait beaucoup de chances de n'être jamais observée qu'à minuit. Le Verrier qui n'entendait pas saillir sur cet article, et qui était aussi dur aux autres qu'à lui-même, s'avisa, dans les dernières années de sa vie, de faire du baromètre le surveillant fidèle et incorruptible de ces observateurs négligents. Il leur prescrivit de relever, en même temps que l'heure du passage de l'étoile, la hauteur du baromètre. Au début, on chercha encore à tricher avec cette dernière indication, mais cela ne dura pas longtemps.

« Vous dites que vous avez observé à 3 heures 37 du matin s'écriait Le Verrier d'une voix tonnerre, c'est pas vrai vous avez tout bonnement regardé dans votre lunette à 10 h. 9 m. 3 s., avant de vous en aller, car vous m'avez relevé la hauteur du baromètre à cette heure-là! »

Pour tous ceux qui ont besoin de contrôler l'exactitude des veilleurs de nuit, il n'y a pas de meilleur moyen. L'observatoire météorologique de Montsouris expose un fort beau thermomètre, où des tubes métalliques de Bourdon inscrivent sur un cylindre les variations de la température. On trouve aussi dans ce pavillon un appareil intéressant pour traduire immédiatement en chiffres les indications fournies par les courbes des appareils enregistreurs.

A l'extérieur, se trouvent plusieurs instruments qui attirent beaucoup les regards du public; un anémomètre, pour mesurer la force du vent, et surtout un actinomètre formé de deux thermomètres renversés et tournant entre eux un angle aigu. La boule de l'un est noire, la boule de l'autre est restée blanche. Le but de cet appareil est de mesurer l'éclat du ciel. On sait que le noir absorbe la chaleur émanant d'une source lumineuse, et que le blanc la réfléchit. C'est ce qui fait que les vêtements blancs sont moins chauds que les vêtements noirs.

Dans l'obscurité, les deux thermomètres marqueraient la même température; le jour, le thermomètre noir absorbe plus de chaleur que l'autre, et d'autant plus que l'éclat du ciel est plus vif. A l'observatoire de Montsouris, on semble même supposer que la différence des indications des deux instruments est proportionnelle à la clarté; j'estime que cette proportionnalité est loin d'être démontrée.

La prochaine fois, nous passerons en revue quelques appareils fort curieux des sections étrangères; on nous excusera sans doute de consacrer autant de pages à la météorologie. C'est que,

Le dernier jour de l'Exposition

comme nous l'avons dit, l'image du chaos. La lanterne éclairait à peine les débris les plus proches, pierres calcinées, plâtres, poutres noircies, tandis qu'un rayon de lune, pénétrant par les fenêtres sans châssis, projetait çà et là quelques faisceaux de lumière blanche et macrée. Le moment n'était donc pas favorable pour faire des observations et pour prendre les dispositions qu'exigeaient les circonstances.

Heureusement le jeune mécanicien avait fait ces observations pendant la journée précédente et arrêté le plan d'attaque d'urgence. Au-dessous de l'endroit où était incursté le coffret, se trouvait une lucarne dont la maçonnerie semblait encore solide, et Noël comptait en tirer parti pour le succès de son entreprise. Il invita donc ses compagnons à poser par terre leur attirail; puis, sans leur donner aucune explication, il se mit à l'ouvrage, avec l'activité d'un homme qui est sûr de lui-même.

Il prit une pierre dans les décombrés et l'attacha au bout d'un peloton de ficelle, mince et légère, mais solide, qu'il avait apporté. Cette pierre fut lancée avec adresse dans la lucarne, qu'elle traversa, et elle alla tomber dans le jardin, en déviant le peloton. Alors Noël donna, en déviant le peloton, la grosse corde et dit au cantonnier:

— Allez dans le jardin et vous tiendrez doucement sur la ficelle. Quand vous tiendrez la corde, vous m'appellerez.

La Chambre des députés a pris en considération, dans la séance du samedi, la proposition de M. le comte de Roys ayant pour objet de séparer du service de recrutement l'administration des régiments d'officiers territoriaux et d'attribuer le grade d'officiers supérieurs aux majors des régiments territoriaux.

Roubaix Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Maire de la Ville de Roubaix, donne avis que les cours de l'École de Teinture recommenceront le vendredi soir, 15 courant, à une heure, dans le local de la rue de Sébastopol, 43.

Il rappelle que pour y être admis; il faut être âgé de 14 ans révolus; posséder les éléments de la chimie; être français ou fils d'étranger habitant depuis un an, au moins, les caïottes de Roubaix ou de Tourcoing et payer, pour l'année, une rétribution de deux cents francs.

Les demandes d'admission et de bourses doivent être adressées à la Mairie, qui distribuera, aux élèves, des cartes qu'ils devront remettre au professeur, M. l'abbé Vassart, le jour de leur entrée à l'École.

Le cours public et gratuit de Tissage s'ouvrira, pour les élèves débutants ou de première année, jeudi soir, 14 courant à 8 heures 1/4, rue de Sébastopol 43, et pour les élèves de seconde année, le mardi 19 à la même heure.

Chaque semaine, deux soirées, c'est-à-dire mardi et mercredi, seront consacrées aux élèves de seconde année; et trois soirées, celles de jeudi, vendredi, et samedi, seront consacrées aux élèves de première année.

Les élèves qui désirent fréquenter le dit cours public de tissage n'ont aucune

Feuilleton du Journal de Roubaix du 13 Novembre 1878.

— 17 —

L'INCENDIAIRE

PAR ÉLIE BERTHET

VIII

L'ESCALADE.

(Suite)

— Grivet, reprit-il, vous découvrez maintenant plus que vous ne pensez, et je veux consulter à l'instant même quelqu'un... Mes amis, attendez moi ici... Dans cette armoire, vous trouverez du vin et des verres; reprenez des forces, car je vais peut-être réclamer votre assistance.

Il sortit en courant et on entendit bientôt cliquer la porte de la rue. Son absence ne fut pas longue. Grivet et Jean, assis devant la table, se disputaient amicalement, selon leur habitude, quand Noël entra tout essouffé.

— Quelle mauvaise chance! dit-il le notaire Perrin, que je désirais consulter sur le cas actuel, a été appelé ce soir à Gardonet pour faire un testament, et sans doute il ne rentrera pas de la nuit... Il faut donc que je prenne tout sur moi; mais il n'y a plus à hésiter... Nous allons tenter ce soir une grande entre-

prise dans les ruines de la maison Dahamel. En même temps, il exposa en peu de mots comment, dans un mur de la maison, existait un coffre de fer qu'il avait installé lui-même, et comment il était chargé de retirer de ce coffre une somme de cinq cent mille francs qu'on y supposait enfoncée.

— Cinq cent mille francs! répéta le taupier ébahi. — Pas moins que cela, et il est heureux que j'aie fait mes préparatifs à tout hasard... Mes amis, ne perdons pas de temps... Encore un coup de vin, et partons.

On se chargea d'un volumineux attirail: c'étaient une longue corde à nœuds, des grappins, une lanterne et divers autres objets que Noël jugeait nécessaires pour l'exécution de son plan. Chacun des trois amis en avait son fardeau, et on quitta la demeure du mécanicien.

Quoique l'heure ne fût pas très-avancée, la ville paraissait endormie. Le silence régnait dans les rues désertes, et comme l'adit de Vauvray ne se ruinait pas en frais d'éclairage, une obscurité complète et profonde enveloppait la lune, cette nuit-là, n'avait jugé à propos de suppléer à l'insuffisance de quelques fameuses réverbères. Les trois amis purent donc gagner la promenade, et se dirigèrent sans avoir rencontré personne, et allèrent sonner à la grille de la maison Dahamel.

On resta longtemps sans répondre. Le

vieux jardinier, qui était maintenant le seul habitant de la propriété et qui occupait la loge à l'entrée de la cour, flânait par apparence. Il approcha à demi-vêtu, en chancelant et en se frottant les yeux.

— Que veut-on? demanda-t-il d'un ton de mauvaise humeur; il n'y a plus rien ni personne ici. Noël annonça qu'il venait avec ses compagnons, par l'ordre de madame Dahamel et du notaire Perrin, pour rechercher, parmi les débris du bâtiment, certains objets que l'on avait à cœur de recouvrer.

Le jardinier s'adoucit aussitôt. — Ah! c'est vous, monsieur Noël? reprit-il; en effet, vous devez être l'homme de confiance à présent... Eh bien, entrez avec vos camarades... Mais est-ce que vous allez avoir besoin de moi?

— Nullement, mon cher, et vous serez libre de regagner votre lit, car vous devez être bien fatigué. — Vous pouvez le dire, deux nuits entières sans repos, et des courses, des inquiétudes continuelles... Alors, quand vous aurez terminé votre besogne, je n'aurai pas besoin de me relever, et vous trouverez la clef là, sur le bord extérieur de ma fenêtre.

Pendant cette conversation, on était entré dans la cour et le jardinier avait refermé la grille, dont il avait retiré la clef pour la déposer à la place convenue. Noël lui demanda encore, après avoir allumé sa lanterne:

— Ah ça, mon brave, ne serait-il pas venu ici ce soir quelque autre personne envoyée par la famille? — Non, répliqua le bonhomme en bâillant; depuis les quatre heures, la grille est fermée et la clef n'a pas quitté ma poche.

— C'est bien, répliqua Noël. Et il regarda ses compagnons d'un air qui voulait dire: — Nous arrivons à temps. Le jardinier regarda sa loge, où il s'enferma, et il y a lieu de penser que, peu de minutes plus tard, il était redormi. Quant aux nouveaux venus, ils traversèrent la cour, où l'on respirait une odeur de charbon éteint récemment, et, passant sous la voûte à demi effondrée, ils se trouvèrent dans le jardin.

La lune éclairait en plein les grands murs du bâtiment, tandis que le jardin, avec ses massifs d'arbres et ses longues avenues de charmilles, présentait des alternatives d'ombre et de lumière. Un calme profond régnait partout; on eût pu se croire dans une campagne solitaire plutôt que dans un centre de population de quelque importance.

Noël et ses compagnons marchaient à la lueur vacillante de la lanterne, quand un bruit assez fort s'éleva en avant d'eux; en même temps, il leur sembla voir quelque un s'enfuir dans les ténèbres. Ils s'arrêtèrent.

— Qu'est ceci? murmura Noël. On entendit encore un craquement du sable des allées, un faible bruisse-

ment dans les charmilles, puis, tout devint silencieux. — Bah! dit le cantonnier, c'est quelque chat du voisinage qui aura vu lu s'assurer s'il n'y a pas de quoi manger dans les ruines.

— Chat ou non, répliqua le taupier, il serait bon peut-être de tirer la chose au clair. Noël paraissait être de cet avis; mais les trois hommes, comme nous savons, étaient chargés de lourds fardeaux, et leur situation ne permettait guère d'entreprendre une poursuite dans l'obscurité.

— Avancions, dit Noël; nous sommes en force et on ne peut rien contre nous. Ils firent encore quelques pas et, comme ils allaient atteindre la petite porte, leurs pieds heurtèrent une échelle qui barrait le passage et qui semblait avoir été jetée là précipitamment.

— Eh! eh! murmura le taupier, m'est avis qu'il y a déjà par ici des gaillards qui reintent les cinq cent mille francs! — Vous ne vous trompez pas, dit Noël, Jean, répliqua Grivet; cette échelle aura été sans doute oubliée par les travailleurs qui ont été l'incendier.

— Elle n'était pourtant pas là ce matin, dit Noël; du reste, il faudrait trois échelles de cette longueur, ajoutées bout pour atteindre le coffre... Bah! ne songez qu'à nos affaires. On écarta l'échelle et on pénétra dans l'intérieur du bâtiment. Là, tout était sombre et présentait,